

ESPACES 34.

. . . EXTRAITS . . .

Des Lambeaux noirs dans l'eau du bain

Sébastien Joanniez

Éditions Espaces 34, 2005, puis 2011

Extrait 1

ce serait autrement désormais, alors tu m'embrasses et nous partons, comme tu dis, partons, nous avons traversé l'avenue, une femme pleurait au bord de la chaussée, et nous avons un peu ri d'elle, puisque nous étions ensemble, nous, nous n'avions plus à pleurer, il fallait vivre maintenant, et construire une maison pour notre amour, nous avons ri d'elle parce que son manteau de fourrure baignait dans la boue du caniveau, qu'il ressemblait à un petit animal crevé, tu as dit mon renard et tu as mis ta langue dans mon oreille en grognant, et j'ai ri, oui, j'ai ri, je voyais bien que c'était là les plus belles minutes avec toi, qu'il fallait en profiter, de cette folie, de cette bêtise, à se croire ensemble on rigole tout seul, voilà pourquoi je riais quand tu voulais me dévorer l'oreille ensuite, je riais, et nous avons marché dans les rues, tu me guidais en te penchant à droite ou à gauche sur mon épaule, et nous tournions, nous marchions au gré de nos envies, je ne savais pas où nous allions, je pensais que tu le savais, l'automne jetait des feuilles partout et nous glissions dessus en éclatant de rire et je me souviens que tu es tombé par terre et que je n'ai pas pu m'empêcher de crier puis je t'ai aidé à te relever et c'était là notre deuxième baiser, plus fougueux peut-être je ne me rappelle plus de celui-là, de sa texture, je me souviens qu'il a eu lieu, déjà je commençais à oublier la nature des choses, nous avons marché pendant des heures dans la ville, tu connaissais quelques histoires aussi et tu me racontais le meurtre d'une prostituée aux dix-neuvième siècle, les flambeaux des croisades, la première pharmacie, tu me disais qu'il fallait regarder en l'air pour apprécier la ville, que les voitures ne passent pas dans cette impasse et qu'une fois tu as fait l'amour derrière cette fenêtre au troisième étage, tu prenais ma main pour traverser puis tu me lâchais sur le trottoir en face, tu disais que toutes les

ESPACES 34.

saisons se valent mais que l'hiver est mal placé, tu disais qu'il faudrait vivre ailleurs mais que la ville perdrait son charme à ne plus nous avoir comme passants, que nous allions voir cette chapelle et en route tu changeais d'avis, il fallait se promener au bord du fleuve, tu me semais dans la géographie de la ville, j'ouvrais les yeux quand il fallait voir, j'ouvrais les bras quand tu venais m'embrasser, je n'avais pas d'exigence, je cherchais seulement à savoir qui tu étais et pourquoi je marchais ici et quand mon rêve allait enfin se réaliser, quand ton corps viendrait dans mon corps, j'avais besoin, moi, voilà qu'il commençait l'inespéré, le voici qui arrive puis rien ne vient que les mots, je me décevais à chaque pas d'avoir cru à tout ça, d'avoir pu imaginer les choses si parfaites, je marchais tout de même, oui, je marchais, et l'aube approchait, tu as dit un café et nous sommes entrés pour boire un café, ici, nous avons soufflé sur la vapeur qui montait de nos tasses, et les voitures accéléraient derrière la vitrine, le monde se levait, je voyais s'éloigner la nuit et ton visage se creusait, tes paupières tombaient, je pensais que moi aussi j'avais l'air plus vieille, avec cette nuit sans sommeil, et j'ai fini mon café, j'ai fumé une cigarette encore, tu avais posé ta tête sur tes mains et tu m'observais, je fumais maladroitement, et tu riais de moi, je prenais des poses d'actrices, tu clignais de l'œil et tu parlais en anglais, tu disais darling, et la fatigue nous emmenait vers le fou rire, il y avait des hommes qui buvaient du vin blanc au comptoir, leurs mains tremblaient, je me souviens d'avoir dit partons, c'est moi qui l'ai dit cette fois, il fallait s'en aller parce que la réalité nous rattrapait

Extrait 2

c'est ailleurs

c'est ailleurs je me disais

et j'avais des larmes

des larmes

que j'avais oubliées

je me disais tu pleures

et qu'est-ce que c'est que ces larmes

les voitures passaient toujours

ESPACES 34.

je me disais va-t-en

ne reste pas là

avec toutes ces larmes

on va te voir je me disais

j'ai ramassé mon manteau plein de boue

traversé l'avenue

je voulais rentrer chez moi

je ne pensais plus à rien

j'étais comme si je n'étais plus là

absente

et mes jambes marchaient toutes seules

désabusées

mes jambes désabusées

j'avais oublié l'homme du restaurant

oubliées les voitures

je traînais mon manteau derrière moi

tu le laveras je me disais

c'est pas grave

des taches

la saleté

et mes jambes toutes seules

ESPACES 34.

j'ai vu ma porte d'immeuble de loin

j'étais chez moi

tout me revenait en mémoire

il fallait prendre un bain

nettoyer mes souvenirs un par un

l'enfance décapée

le passé

il fallait me refaire à neuf

j'ai frotté pendant des heures

et ma peau tombait

des lambeaux noirs dans l'eau du bain

je frottais

le gant de crin me faisait l'effet d'une soie

il me fallait plus rêche encore

plus efficace